

pouvons bien nous convaincre de ces faits : car quand nous parlons des choses du siècle, nous n'éprouvons ni tentations, ni distractions : mais si nous voulons prier pour charmer et consoler notre âme en l'entretenant de Dieu, aussitôt nous nous sentons assaillis de diverses tentations, que les démons nous suggèrent, pour faire divaguer notre pensée, afin que l'âme n'éprouve aucune jouissance de l'entretien qu'elle a avec Dieu.

Frère Egide disait : L'homme qui prie doit faire comme un bon cavalier dans le combat ; qu'il soit percé ou frappé par l'ennemi, celui-ci ne cesse pas de combattre vaillamment, pour triompher et se réjouir ensuite de la victoire : mais s'il quittait le combat dès le premier coup, il se couvrirait de honte et serait méprisé. Ainsi devons-nous nous conduire nous-mêmes, c'est-à-dire que nous ne devons pas cesser de prier à la moindre tentation ; mais nous devons résister courageusement : car, *heureux celui qui supporte les tentations*, dit saint Paul : parce qu'en triomphant, il recevra la couronne de la vie éternelle : mais s'il cesse de prier parce qu'il éprouve des tentations, il est certain qu'il sera confondu, vaincu et défait par son ennemi le démon.

Un frère demandait à frère Egide : Mon Père, j'ai vu des hommes qui avaient reçu de Dieu la grâce de la dévotion jusqu'aux larmes quand ils priaient, et moi, je ne puis éprouver rien de tel quand je prie. Frère Egide répondit : Mon frère, je vous conseille de travailler humblement et fidèlement dans votre prière : parce que l'on ne peut obtenir les fruits de la terre sans travail ; et même après le travail, le fruit n'arrive pas aussitôt, mais bien quand la saison est venue. De même Dieu n'accorde pas ses grâces aussitôt qu'on prie, mais il attend que le temps convenable soit arrivé, et que l'esprit soit dégagé de toute affection charnelle ou de tout vice. Donc, mon ami, travaillez humblement dans la prière : parce que Dieu qui est bon et secourable voit tout et discerne ce qui est mieux ; et lorsqu'il sera temps, il vous donnera beaucoup de consolations.

Un autre religieux dit à frère Egide : Que faites-vous, que faites-vous, frère Egide ? Celui-ci répondit : Je fais mal. — Mais quel mal faites-vous ? reprit le frère. Frère Egide se tournant vers un autre frère lui dit : Dites-moi, mon frère, qui croyez-vous qui soit plus prompt, ou Dieu à nous accorder ses grâces, ou nous à les recevoir ? Le frère répondit : Il est certain que Dieu est plus prompt à nous donner sa grâce que nous à la